

## Le général et moi

Jacques Bélanger

Numéro 29, printemps 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, J. (1992). Le général et moi. *Cap-aux-Diamants*, (29), 77–77.

## Le général et moi

Je vais avoir douze ans. Cette année-là, Robert Charlebois, jeune chanteur révolté de l'époque, commence à sévir. Je suis même amoureux de celle qui chante avec lui, une dénommée Louise Forestier, depuis qu'elle m'a fait l'immense honneur d'un clin d'œil, au restaurant *La Catalogne* à Montréal. Les Beatles viennent de faire paraître *Sergeant Pepper's*, Hendrix, Joplin et Morrison sont encore en vie. Et il y a l'Expo!

méprisable de «quelques arpents de neige» dont un certain philosophe a affublé notre pays. Le général vient corriger cette bavure. En débarquant du *France*, il passera par les plaines d'Abraham. Toute la population est invitée à venir saluer le grand Français.

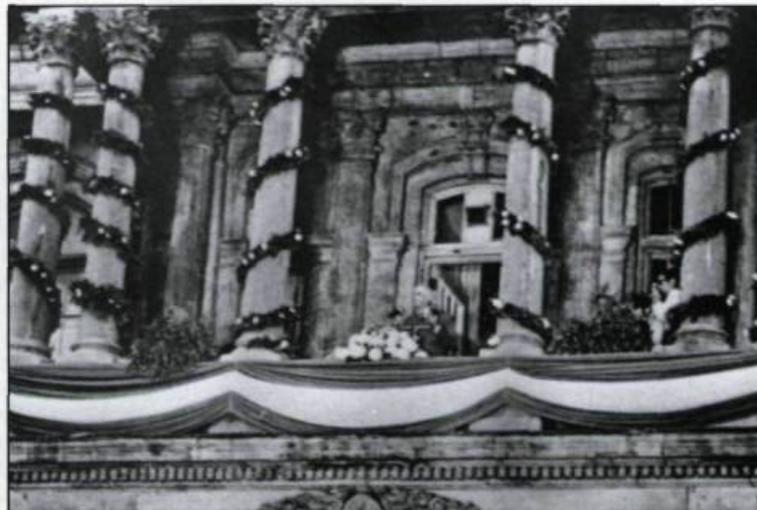
Mon père est nerveux ce jour-là. Il fait beau et chaud. Maman habille ma sœur Claire, huit ans, d'une belle robe blanche et bleu ciel. Ma

un tricolore et un fleurdelysée. Il fait soleil, les enfants sont bien coiffés, les mamans et les papas endimanchés. Le général passé, nous retournons à la maison, heureux d'une belle sortie et fiers d'avoir assisté –papa nous l'a tellement répété– à un événement historique.

L'histoire se répète à Montréal. Ce 26 juillet 1967, Charles de Gaulle ébranle le Québec tout entier. Du balcon de l'Hôtel de Ville, il



Le 23 juillet 1967, le général de Gaulle et son épouse Yvonne arrivent à l'Anse-au-Foulon à bord du croiseur Colbert. Le premier ministre Daniel Johnson accueille le président au nom des Québécois. (Photographie: Office du film du Québec).



Le 24 juillet 1967, le général de Gaulle lance du haut du balcon de l'Hôtel de Ville de Montréal son célèbre «Vive le Québec libre!». (Photographie: Office du film du Québec).

La rencontre du Québec avec la planète entière; pour la plupart d'entre nous, cette exposition universelle est la toute première occasion de faire connaissance avec d'autres cultures. Bien sûr, quelques-unes ne nous sont pas inconnues: nos voisins américains, nos cousins français. En revanche, ces derniers ne nous connaissent pas tant que cela. En effet, on leur a décrit le Québec comme une sorte de France américaine, dans laquelle les «Français» ont un drôle d'accent.

Mais, voilà que nos dirigeants annoncent la venue parmi nous d'un grand personnage, le général de Gaulle lui-même! Ce dernier n'est pas que le président de la France. Véritable légende vivante, une sorte de figure mythique représentant la puissance et l'autorité.

Il viendra à Québec par bateau. Comme Jacques Cartier! On attend de Gaulle avec joie et espoir, sans savoir ce qu'il nous apportera au juste. Sa visite devrait combler le vide laissé par 200 ans d'abandon. Le Québécois –Je me souviens!– n'a pas encore digéré l'appellation

sœur se mâchouille la langue nerveusement, ce qui fait ricaner mon père. Je me ronger les ongles. En fait, nous avons un peu peur du général. Papa nous a tellement dit –des tremolos dans la voix– que de Gaulle était un personnage important, que nous appréhendons la moindre gaucherie de notre part, ma sœur et moi.

Nous sommes sur les plaines à l'heure dite. Au sortir du paquebot, le général est accueilli par la «Marseillaise», le «Ô Canada» et un «God save the Queen» qui déclenche une huée générale. Mon père laisse siffler un «Criss!» qui en dit long sur sa façon de penser. Nous ne savons pas encore que nous serons plusieurs fois vengés... Un peu plus tard, le général monte sur les plaines. Il passe –à quelques pas de nous!– debout dans son uniforme kaki et son gros képi. Il nous salue en levant les deux bras vers le ciel. Malgré son air sévère, le sourire qu'il projette sur nous est bienveillant. Les petits drapeaux que l'on nous a distribués pour l'événement s'agitent joyeusement. Chacun d'entre nous en a deux,

proclame sa désormais célèbre phrase: «Vive le Québec libre!»

Nous sommes devant la télévision. Ma mère est la première à s'exclamer: une sorte de «WO!», pareil à celui que l'on lance aux chevaux pour les faire arrêter. Mon père est rouge apoplectique. Claire et moi n'avons pas compris ce que le général a voulu dire. «Il n'y a rien de mal à être libre, non?» Mon père me rétorque qu'il ne s'agit pas de la même liberté. «Laquelle alors?»

—«Tais-toi! Tu comprendras plus tard!»

Angoissé, papa se tourne vers ma mère: «Maman, qu'est-ce qui va se passer?» Seule réponse de ma mère: «Ayoye!»

La pauvre... elle n'avait aucune idée qu'elle deviendrait nationaliste...quelques années plus tard. ♦

Jacques Bélanger